



Conférence d'Oswaldo Da Silva,
directeur adjoint de la Barry Friedman
Gallery (NY, US) depuis 2007
mardi 2 avril à 18h30

Né au Portugal, Oswaldo Da Silva a grandi en France dès l'âge de 5 ans. Il quitte la France pour les États-Unis à 22 ans. Titulaire d'un BA (Bachelor of Arts) au Hunter College, CUNY University (City University of New York), il sort "major" avec félicitations en 1996 au classement de la PBK (Phi Beta Kappa Honor Society). Il a également été co-directeur de la Garth Clark Gallery de 1994 à 2007. Oswaldo Da Silva nous entretiendra de la manière dont Akio Takamori explore ses souvenirs d'enfance au Japon et les associe à son expérience d'expatrié aux États-Unis pour traiter de la condition humaine, nous montrera de quelle manière le sculpteur brasse les références historiques, la mythologie et l'art au profit d'un art très personnel et pétri d'innovations formelles (conférence en français).

Sur réservation au 01 42 78 67 74.

Akio Takamori présentera
ses œuvres le soir du vernissage
mercredi 3 avril à 19h

Akio Takamori dialoguera avec le public. (la traduction en français est assurée).

Barry Friedman LTD.

La Barry Friedman Gallery influe de manière importante sur le marché international de l'art depuis les quarante-cinq dernières années, portant à l'attention du public américain œuvres d'art et arts décoratifs européens du XX^e siècle. La galerie présente chaque année 6 à 8 expositions (art contemporain, mobilier d'avant-garde, verre, céramique, photographies...). La galerie négocie aussi la peinture des avant-gardes, les œuvres sur papier, la sculpture des années 1900-1940 et la photographie vintage.

Collection
 Ateliers d'Art de France

Akio Takamori

4 avril - 25 mai 2013

Œuvres exposées

Sculptures

Boy in red shoes, 2010
 102 x 33 x 25 cm
 grès et engobes

Boy, 2010
 102 x 33 x 25 cm
 grès et engobes

Boy in Red Cap and Shoes, 2010
 119 x 38 x 28 cm
 grès et engobes

Putti, 2012
 76 x 58 x 15 cm
 grès et engobes

Sleeping Woman with Blue Hair, 2012
 23 x 48 x 31 cm
 grès et engobes

Sleeping Woman in Striped Dress, 2013
 25 x 84 x 48 cm
 grès et engobes

Sleeping Woman in Pink Dress, 2013
 25 x 69 x 38 cm
 grès et engobes

Alphabet People, Lettre G, 2011
 35.6 x 30.5 x 19.1 cm
 grès et engobes

Alphabet People, Lettre R, 2011
 58.4 x 20.3 x 12.7 cm
 grès et engobes

Alphabet People, Lettre J, 2011
 52.1 x 30.5 x 30.5 cm
 grès et engobes

Alphabet People, Lettre Z, 2011
 49.5 x 33 x 16.5 cm
 grès et engobes

Alphabet People, Lettre Q, 2011
 35.6 x 30.5 x 20.3 cm
 grès et engobes

Alphabet People, Lettre N, 2011
 31.8 x 35.6 x 21.6 cm
 grès et engobes

Lithographies & gravures

Love, 2008
 46 x 68 cm
 impression jet d'encre et lithographie

Sea Serpent, 2008
 89 x 56 cm
 impression jet d'encre et lithographie

Peony, 2010
 20 x 13 cm
 impression jet d'encre et gravure sur bois,

Sitting Monkey, 2011
 43 x 28 cm
 impression jet d'encre et lithographie

Leaping Monkey, 2011
 48 x 25 cm
 impression jet d'encre et lithographie

Walking Monkey, 2011
 33 x 25 cm
 impression jet d'encre et lithographie

Summer Dream, 2012
 41 x 30 cm
 impression jet d'encre et lithographie



Les textes de cette publication sont partiellement extraits de « Akio Takamori, entre forme et trait » de Stéphanie Le Follic-Hadida, *Revue de la Céramique et du Verre*, juillet-août 2012, n°185.

Retrouvez toutes les informations de la galerie Collection sur www.galeriecollection.fr

En partenariat avec **BARRY FRIEDMAN LTD.**



ATELIERS D'ART
 DE FRANCE
 ESPACES

4, rue de Thorigny - 75003 Paris
 Tél. 01 42 78 67 74
collection@ateliersdart.com
du mardi au samedi
de 11h à 13h et de 14h à 19h
www.ateliersdart.com

design graphique: François Junot - © photos: D.R., Tomi Gaeta studio, Jennifer Ryan.

ATELIERS D'ART
 DE FRANCE
 ESPACES



Ateliers d'Art de France reçoit un artiste de la galerie Barry Friedman de New York: Akio Takamori. Considéré aux États-Unis comme le sculpteur céramique le plus novateur de sa génération, il est présenté en France, pour la première fois.



En 1981, au terme d'un dîner convivial chez le potier Bruce Cochrane, Garth Clark repère un petit pot totalement atypique, un pot capable de traduire des sentiments très éloignés de ceux produits habituellement par un pot. Ce soir-là, Garth Clark entreprend d'être le marchand d'Akio Takamori et le succès est immédiat. Rien d'étonnant, explique-t-il, tant Takamori emmène ses pots sur des territoires totalement inédits de la céramique et décrivent les contours d'un « paysage psychosexuel » étonnant.¹ Jusqu'en 1995, Takamori peint les pans de ses vases de façon de plus en plus invasive, colorée et nerveuse. Soudain, cette voie ne le satisfait plus. L'année 1996 marque un tournant majeur dans sa production : Takamori obtient une résidence à l'European Ceramic Work Center, Hertogenbosch (EKWC, NL). « Il partit là-bas potier et en revint sculpteur » (G. Clark). Takamori ramène des Pays-Bas un flot de personnages en ronde-bosse, en grès engobé dont la palette picturale se trouve réduite aux seuls noir et blanc. Il quitte la panse du pot et s'approprie l'espace, mêle par l'installation la sculpture au dessin et à la photographie.

1. Peter Held, *Between Clouds of Memory*, Akio Takamori, a mid-career survey, Tempe, Arizona State University Art Museum, 2005, p. 151. Essais par Garth Clark, Peter Held, Toyojiro Hida, Edward Lebow.

Les inspirations

Les modelages qu'il produit depuis possèdent un caractère archaïsant. Le volume doit être lu au premier coup d'œil. Ses figures évoquent des paternités non camouflées. Issu d'une famille aisée et cultivée (père médecin, amateur d'art) Akio Takamori est nourri par la culture livresque. Le Japon de l'époque Edo (1603-1867) et les gravures érotiques de Kitigawa Utamaro ont bien sûr empreint les étreintes lascives de ses nombreux couples. Mais son inspiration provient surtout de ses souvenirs recréés. Takamori quitte le Japon pour les États-Unis en 1974, à l'âge de 24 ans. Né à Nobeoka, Miyazaki, il étudie l'art d'abord à Tokyo, à la Musashino Art University (1969-1971), puis se familiarise à la pratique de la céramique domestique traditionnelle à Koishiwara (Fukuoka de 1972 à 1974). Arrivé aux États-Unis, il poursuit ses études au Kansas City Art Institute, puis dans le célèbre New York State College of Ceramics (Alfred University), dont il sort diplômé en 1978. Ses *Gens (People)* sont le reflet du petit peuple, des étudiants, des voisins, un jeune garçon son appareil photo autour du cou, des soldats américains auprès des femmes japonaises... auxquels il confère une certaine joie et une innocence qui n'étaient en réalité plus de rigueur dans la société japonaise d'après-guerre, très appauvrie et vaincue dans d'atroces circonstances.



COUVERTURE
Sleeping Woman with Blue Hair, 2012
grès et engobes

PAGE DE GAUCHE
Alphabet People, Lettre Q, 2011
grès et engobes
Putti, 2012
grès et engobes
Boy in red shoes, 2010
grès et engobes

CI-CONTRE
Walking Monkey, 2011
impression jet d'encre et lithographie
Peony, 2010
impression jet d'encre et gravure sur bois

CI-DESSOUS
Sleeping Woman in Striped Dress, 2013



L'influence européenne

Takamori doit aussi à son père la découverte de l'histoire de l'art européen. Son univers figuratif nous paraît limpide et familier tant il brasse des références classiques de l'histoire de l'art. Il n'hésite pas à se réapproprier l'art gréco-romain, berceau d'un eurocentrisme encore actif auquel il insuffle les canons d'une beauté asiatique. Il déplace ainsi la géographie des préjugés et des points de vue. Prêter les canons d'une beauté idéale japonisante à la figure archétypale de la beauté occidentale (Vénus) permet au sculpteur de souligner le caractère aléatoire d'une norme et d'une normalité. Son *Putti* tire son nom de la Renaissance et du thème de la mère et l'enfant, mais son expressivité violacée le ramène volontiers à un tableau de Bacon. Sa série intitulée *Alice et Vénus* visite la peinture Grand Siècle. *Alice* rend un hommage non dissimulé aux *Ménines* de Vélasquez. En 2008, le sculpteur se lance dans une entreprise titanesque : offrir une lecture de l'alphabet par la seule lisibilité du mouvement (*Alphabet People*). La contrainte formelle est terrible et impose un dépouillement forcené des moyens utilisés. Takamori se concentre sur la mise en espace linéaire du mouvement. La forme est ronde, mais la lecture est frontale. Dans *Alphabet*, les traits singuliers et le mouvement d'ensemble se confondent en larges courbes, vaste gestuelle comme tracée au compas dans l'espace. L'allusion à Matisse et à sa *Danse*, esquissée à grands arcs, est transparente et naturellement revendiquée. La série des *Boys* (2010) est exceptionnelle. Étrangeté, force et beauté s'y conjuguent. Elle est née d'une photographie prise au Japon en 1945 par John Swope pour le magazine *Life*. Porteuse d'espoir, cette photographie montre de jeunes garçons jouant nus dans une rivière limoneuse. *The Boys* dressent le portrait d'une virilité naissante, ils sont

tous dotés d'une morphologie et d'une expression très différentes, mais restent finalement identifiables par la couleur de leurs poings identique à celle de leurs chaussures (rouges, jaunes, bleus...). Nus, timides, attendrissants et vulnérables, ils s'observent et, tels des conscrits, passant la visite médicale, s'exhibent en silence. L'innocence est la même partout. La force d'Akio Takamori est de pouvoir jouer simultanément sur l'archétype et l'individualité ; en les confondant en une seule figure, il ne cesse de questionner et de remettre en cause la question du déterminisme. Plus récemment (2012), Akio Takamori s'est emparé d'une thématique archaïque et intemporelle, celle des figures allongées (*Sleeping Women*), dont certaines renouent avec les sarcophages étrusques déjà à la source des *Reclining figures* d'Henry Moore, tandis que d'autres trouvent leur indolence dans l'orientalisme d'Ingres et dans la *Grande Odalisque à la culotte bayadère* de Matisse. À travers une polychromie oubliée et une simplicité des lignes, Takamori ravive ici une forme d'hédonisme.

Takamori peintre

Jamais, il n'aborde l'étape du modelage sans avoir au préalable envahi ses murs de centaines de dessins préparatoires. Les

figures demeurent absolument anonymes et potentiellement interchangeable tant qu'elles ne sont pas peintes. L'œuvre, posée sur sa selle, tourne devant lui et, très attentivement, il appose au pinceau le noir des cheveux, le rose des sandales d'une fillette, le noir des plissés, dessine les yeux (paupières et iris bleu) avec la plus grande attention. D'un trait souple, il fixe ses sourcils, appose du jaune sous l'arcade pour créer des ombres, marque à minima le contour des narines ou la rondeur d'un menton, tache de rouge vif les belles lèvres entrouvertes et jette un jus rouge dégoulinant aux pommettes. Il y revient plusieurs fois de suite, badigeonne, amoureusement, furieusement les joues de ses personnages qui soudain s'animent et vivent. L'engobe rouge perle doucement le long des joues, sous le menton et sur la poitrine, laissant en chemin des traces visibles de l'émotion. L'œuvre concilie toujours la précision et l'instinct ; elle conquiert l'absolu du divin et la vitalité de l'art brut, la sagesse hiératique et une expressivité incendiaire. Akio Takamori est doué de couleur. Sous son pinceau, les sculptures peuvent devenir terriblement charnelles. En écho à ses sculptures, Akio Takamori présente sept lithographies belles, pétillantes et ludiques clins d'œil aux *Boys* et aux *Sleepers*.

Stéphanie Le Follic-Hadida

